

Et si quelqu'un, de moi, dit en haut lieu :  
« Sa muse est bien vulgaire et ses chansons pauvrettes »,  
Je répondrai : « Miaulez donc, chouettes !  
Je laisse faire le bon Dieu ! »

---

<sup>1</sup> Adolphe DUMAS, contemporain de la fondation du Félibrige, naquit en 1806, à Bon-Pas, sur les bords de la Durance, en Vaucluse, mais sa famille était de Cabannes (Bouches-du-Rhône). La plupart de ses œuvres : poèmes, drames, comédies sont écrites en français. Cependant, il a laissé sous le titre : *Mi Regrèt de Prouvènço*, un certain nombre de poésies provençales, dont vingt-deux se trouvent insérées dans *Un Liame de Rasin* (Grappes de Raisin), recueil collectif publié par MM. Roumanille et Mistral (Avignon, 1865).

Adolphe Dumas écrivait, en parlant de *Mireille* : « Je veux être le premier, à Paris, qui aura découvert ce qu'on peut appeler dès aujourd'hui le Virgile de la Provence... J'ai le poème dans les mains, il est signé Frédéric Mistral, du village de Maillane, et je le contresigne de ma parole d'honneur, que je n'ai jamais engagée à faux, etc. » Ce fut, en effet, Adolphe Dumas qui présenta Mistral à Lamartine.

Tous les provençalisants connaissent les odes de Roumanille et de Mistral sur la mort de *La Tourtouro* (La Colombe) d'*Adouze Dumas*, qui lui-même composa sur ce sujet une de ses plus belles odes françaises : *Ma Colombe*. Cette ode se trouve dans le tome XIV, Entretien LXXX<sup>e</sup> du *Cours de Littérature* de Lamartine ; plus de la moitié de cet entretien est consacrée à Adolphe Dumas que Lamartine appelle « le second Gilbert français, plus fécond, plus ardent et moins acerbe que le premier. »

Ce charmant poète, se trouvant accidentellement seul, mourut entouré seulement de quelques femmes de pêcheurs, au hameau de Puys, près Dieppe, le 15 août 1861.

---